

Le silence est dangereux



Illustration: Harith Ekneligoda / rédaction valaisanne de Voix d'Exils.

Libérer la parole pour s'émanciper de l'oppression

En opposition à de nombreux proverbes ou phrases bibliques qui invitent au silence, déclarant qu'il est sage de se taire, aujourd'hui nous devons clamer haut et fort que le silence est aussi dangereux!

Selon Clint Smith, professeur et écrivain américain, « *le silence est le résultat de la peur et peut parfois être si nocif qu'il peut causer de graves problèmes sociaux tels que l'oppression, la discrimination, la violence et même les*

guerres. »

Combattre la peur seul nous mène à une défaite certaine mais, lorsque nous racontons notre peur à d'autres, cette peur s'estompe.

Pendant de nombreuses années, le silence a été utilisé comme une arme de soumission : au temps de l'esclavage, les esclaves devaient garder le silence face à l'humiliation et aux mauvais traitements de leur maître. Dire quelque chose, se plaindre ou ne pas se soumettre aux ordres du maître signifiait l'immédiate violence des coups de fouet et même la mort, non seulement pour celles et ceux qui osaient rompre le silence, mais aussi pour toute leur famille.

Dans le passé, les femmes ont été victimes de soumission : elles devaient se taire face aux abus de leur mari, de leurs parents, de leurs frères ; elles devaient se taire devant la société. On pourrait dire que le silence était l'allié de la peur, de la soumission et du manque de droits des femmes, jusqu'au jour où certaines d'entre elles, dont l'histoire a retenu les noms, ont décidé de briser ce silence et d'affronter leur peur. Elles ont alors commencé à écrire, parler, raconter ce qui se passait et à revendiquer les droits qui leur revenaient en tant que membres à part entière de la société.

Des peurs qui durent longtemps et qui finissent par être destructrices

Mais ne regardons pas seulement le passé : aujourd'hui encore, combien de femmes sont maltraitées et n'osent pas dénoncer leur agresseur, situations qui se terminent régulièrement par un féminicide ? Combien de filles et de garçons sont victimes d'abus sexuels commis par leurs proches, sans oser les dénoncer ? Combien d'enfants qui subissent du harcèlement à l'école n'osent pas dire ce qui leur arrive et finissent par se suicider ?

Les personnes qui demandent l'asile, elles aussi, souffrent du silence. Elles ont déjà essayé d'échapper à des traumatismes en fuyant leur pays et se retrouvent pourtant en dépression ou en clinique psychiatrique à cause de la pression et de nombreuses injustices, discriminations, abus d'autorité, racisme... provenance parfois des autorités d'asile qui les accueillent.

Un silence qui n'est plus que peur et totale soumission permet de perpétuer les abus et les mauvais traitements. Et à la fin, tous les abus cachés à la connaissance du public remplissent une boîte à secrets appelée « Silence » dans laquelle sont conservés les larmes, les cris, la rage et la souffrance.

Martha Campo

Membre de la rédaction valaisanne de Voix d'Exils.